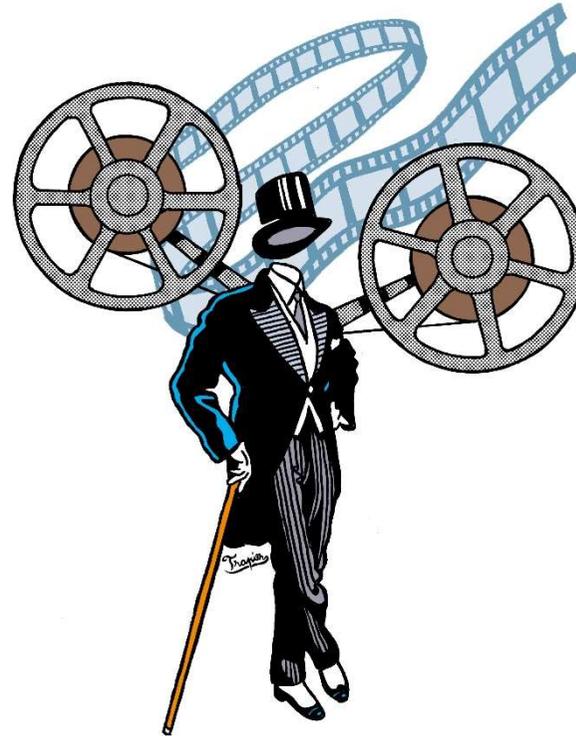


Théâtre du
Rond-Point



20 SEPTEMBRE – 9 OCTOBRE, 20H30

MAX

CRÉATION

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
STÉPHANE OLIVIÉ BISSON

RÉSERVATIONS THEATREDURONDPOINT.FR - 01 44 95 98 21

MAX



Avec Jérémy LOPEZ, Sociétaire de la Comédie-Française
écrit et mis en scène par Stéphane OLIVIÉ BISSON

Création au Théâtre du Rond-Point du 20 septembre au 9 octobre 2022
Les 18, 19 et 20 octobre 2022 à la Comédie de Picardie d'Amiens
Les 22, 23, 24, 25 février 2023 au Théâtre Comédie Odéon de Lyon
Les 5, 6, 7, 8 avril 2023 Théâtre National de Nice

Production : Le Ksamka

**Coproductions : Le Théâtre National de Nice - CDN Nice Cote d'Azur, La Comédie de Picardie - Amiens,
Coq Heron Productions, Lawrence Organisations, MF Investissement, ATS Production,
Théâtre Comédie Odéon et Le projet Linder - Institut Lumière, avec le soutien du Théâtre du Rond-Point**
Remerciements à la Comédie Française pour le prêt des costumes.

**Contact Administration Production Diffusion :
Karinne Meraud-Avril : kmeraud@ksamka.com // 06 11 71 57 06**

MAX

Avec Jérémy LOPEZ, Sociétaire de la Comédie-Française
Écrit et mis en scène par Stéphane OLIVIÉ BISSON

Bertrand Couderc : Création lumière
Erwan Creff : Scénographie
Eric Capone : Musique originale
Allan Hove/Kristijonas Dirse : Vidéo

Répétitions au Théâtre du Rond-Point à partir du 22 août 2022
Création au Théâtre du Rond-Point du 20 septembre au 9 octobre 2022
Les 18, 19 et 20 octobre 2022 à la Comédie de Picardie d'Amiens
Les 22, 23, 24, 25 février 2023 au Théâtre Comédie Odéon de Lyon
Les 5, 6, 7, 8 avril 2023 Théâtre National de Nice

Production : Le Ksamka

**Coproductions : Le Théâtre National de Nice - CDN Nice Cote d'Azur, La Comédie de Picardie - Amiens,
Coq Heron Productions, Lawrence Organisations, MF Investissement, ATS Production,
Théâtre Comédie Odéon et Le projet Linder - Institut Lumière, avec le soutien du Théâtre du Rond-Point**
Remerciements à la Comédie Française pour le prêt des costumes.

Crédit Photo

Max Linder - Le projet Linder - Institut Lumière
Jérémy Lopez - Stéphane Lavoué pour la Comédie-Française

Contacts Artistiques :

Stéphane Olivie Bisson : stephane.olivie@club-internet.fr // 06 63 01 86 35

Conseiller : Alain Herzog : alain@alainherzog.com // 06 07 76 33 42

Contact Administration Production Diffusion :

Karinne Meraud-Avril : kmeraud@ksamka.com // 06 11 71 57 06

Note d'intention

« MAX » ou l'histoire d'un fait divers qui a glacé le monde entier un matin de Toussaint 1925 : le suicide de Max LINDER, la plus grande star du monde ! La toute première star d'un art naissant : le Cinéma.

Ce texte « MAX » est pour moi tout à la fois un conte, allègre et espiègle, une fable noire d'une enfance entre deux eaux qui se prolonge bien au-delà de l'enfance, mais aussi un chant funèbre cent fois recommencé. Ce qu'on entend là, par la bouche d'un seul, égaré au milieu d'un vaste espace, perdu entre la scène déserte et cet immense écran à l'abandon, c'est l'adresse d'un mort à sa femme, morte le même jour que lui, et à la toute petite fille de seize mois qu'ils ont laissé derrière eux.

Max est doublement un fantôme puisqu'en dehors des murs de ce Cinéma à Paris qui porte son nom, il ne reste presque plus rien de lui. Au lendemain de son suicide, il a payé sa mort deux fois. La plupart de ses films ont été détruits, envoyés au pilon, ou enterrés honteusement par la famille sous la vigne dans le Bordelais puis largement oubliés. Il ne figure pas même un nom ni un prénom sur sa pierre tombale au cimetière de Saint-Loubès, son village natal. C'est cette silhouette de Max, d'homme autant que de fantôme, qui s'épuise à démêler les fils de sa vie et de son geste qui m'a bouleversé d'abord, passionné ensuite, et enfin infiniment troublé. Ce fantôme chez moi en appelle un autre dont je porte le nom et ces deux-là m'ont convoqué tout entier... Simplement, pour enfin se faire entendre. Puisqu'il est dit qu'à la mort d'un acteur il ne reste rien, que du sable...

Je suis heureux que Jérémy Lopez, dont j'admire le funambulisme qui sied aux héros, ait exprimé si fort son désir de se glisser dans le costume de Max. Jérémy se tiendra seul sur la scène, en frac, en chapeau haut de forme et guêtres blanches. Seul, silhouette minuscule dépassée en taille par un haut, large et vieil écran blanc usé dressé pour personne, désespérément en attente d'un rai de lumière pour revivre, peut-être. Il se jouera pour lui-même et devant nous la lointaine comédie que fut sa vie, pour la millième fois sans doute. Son adresse à cette femme qu'il a entraînée dans l'ombre et à cette petite fille qu'il n'a aperçu que quelques semaines ne trouvera pas d'écho, comme à chaque tentative.

Max s'agite devant ce théâtre d'ombres, celui d'une œuvre enfouie, jetée sciemment par d'autres dans l'oubli. Ce manège d'images passées, trouées, mitées, ces bobines gâtées par le temps, projetées comme les débris d'un naufrage rejetés par les vagues contre l'écran comme sur une grève. C'est tout cela que Max s'épuise à tenter de saisir, pour y situer enfin quelque chose de tangible, un appui bien réel, une voix, une main peut-être....

Quel meilleur lieu qu'une scène de théâtre pour tenter de réparer poétiquement, à plusieurs, un si douloureux et injuste oubli ?



QUI EST MAX LINDER ?

Max Linder a été un des créateurs les plus importants de ce qu'on n'appelait pas encore le « Septième Art » et qu'on regardait encore avant lui comme une attraction foraine. Il fut le tout premier amuseur universel. Sans lui nous n'aurions sans doute pas aimé le comique de Keaton, d'Harold Lloyd ou de Chaplin, qui l'appelait d'ailleurs « mon professeur ». Car comme tous les maîtres et les découvreurs, Max Linder a eu des émules, des imitateurs et de pâles plagiaires. Tous ont appris d'après l'alphabet de lumière que Max Linder avait tracé sur la pellicule. Ni vaudeville ni Music-Hall mais pour la première fois du cinéma !

Gabriel Leuvielle est né le 16 décembre 1883 à Saint-Loubès en Gironde dans une famille de viticulteurs. Gabriel était très petit, une taille en dessous de la moyenne corrigée par un accessoire indispensable : des chaussures à double talonnette. Quatre années d'une pénible carrière théâtrale sur les Grands Boulevards ne réussissent pas à l'imposer.

Il faudra que Gabriel pénètre pour la première fois dans un studio de cinéma un jour de juillet 1905 chez Pathé pour que son génie inventif se déploie et que son talent se révèle.

Le personnage de Max se situe aux antipodes du type alors en vogue : vêtu d'une jaquette, d'un chapeau de soie haut de forme, de souliers vernis, de guêtres et de gants blancs, il incarne à merveille le très innocent fils de bonne famille. A des années lumières de la vulgarité comique de ses contemporains.

Plus fort encore, Max invente une manière de jouer qui s'affranchit totalement des codes souvent lourds et outrés du vaudeville. Il introduit la nuance psychologique, loin des grimaces et des gesticulations hystériques des clowns de l'époque. Son jeu conserve aujourd'hui encore une fraîcheur incroyable, une perfection dans le naturel. Dans les films de Max tout y est fou mais régi par l'implacable logique des situations. Sans jamais abandonner le souci d'amuser et de divertir Max inventait le film d'Art.

Et le succès est immédiat ! En quelques mois Max conquiert le monde. Dès qu'il se déplace sur la planète, ils sont des milliers à l'attendre à la gare pour le célébrer. A raison de cinq à dix films par semaine, Max tourne pour Pathé entre 1907 et 1914 un peu plus de 350 films. A partir de 1917 il n'en fera plus que 10 ! Max entame une période d'intense recherche artistique. Il connaîtra hélas régulièrement de noires périodes de dépressions nerveuses.

Son premier séjour aux Etats-Unis sera l'occasion d'une crise profonde. Ses trouvailles devaient pourtant inspirer tous les principaux créateurs de l'école burlesque américaine. Tous ont puisé dans son œuvre, parfois ouvertement, le plus souvent en le reniant. L'arrivée de Max aux Etats-Unis en novembre 1916 fut accompagnée d'une intensive et malheureuse campagne de dénigrement de Chaplin conçue par son ex-producteur Georges K. Spoor afin de mieux promouvoir son nouveau poulain français. Cela déplut au public américain et contribua à isoler cruellement Max. Ses trois films américains connaissent alors un terrible insuccès.



De retour en France Max donne corps à un vieux rêve : Avoir son propre cinéma ! Il investit en 1914 deux millions de francs dans la construction du Ciné Max Linder sur les Grands Boulevards qu'il inaugure le 21 Mars 1919. Mais Max a la neurasthénie tenace et le réel ne lui suffit pas. Blessé par son échec aux Etats-Unis mais ne s'avouant pas vaincu, il décide de retourner en Amérique où, au prix de terribles crises de désespoir, d'un accident de tournage où il a failli perdre la vue et d'énormes sacrifices financiers il réussira à produire, mettre en scène et jouer trois de ses films les plus importants : « Sept ans de Malheur », « Soyez ma Femme » et « L'Étroit Mousquetaire ».



Quelques jours après la « Preview » triomphale de *L'Étroit Mousquetaire* à l'Ocean Park de Los Angeles, avant même la présentation de son film au public, Max s'embarque à destination de l'Europe via New York. Sa décision est prise : il ne tournera plus qu'en France.

Pour la première fois amoureux, il épouse le 2 août 1923 la très jeune Hélène Peters, une jeune fille connue alors qu'elle était enfant et retrouvée par hasard à Chamonix. Ses amis désapprouvent ce mariage en raison de la grande différence d'âge.



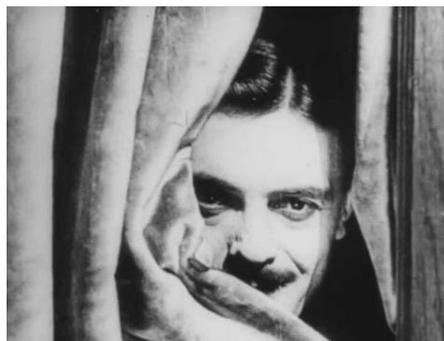
Max, dont la santé chancelle, entame à Vienne le tournage de son dernier film « *Le Roi du Cirque* » qui sera accueilli triomphalement par le public parisien. Le 27 juin 1924, Max devient le père d'une petite fille pour laquelle il éprouve une véritable adoration : Maud. Mais Max est exténué, à bout de forces physiques, à court de ressources morales, plongé dans des crises de jalousie de plus en plus violentes à l'égard d'Hélène le menant parfois jusqu'à la démence. Le premier tour de manivelle du « *Chasseur de chez Maxim's* », son prochain film, ne sera jamais donné.

C'est le 1^{er} novembre 1925 que les promeneurs de la Toussaint furent frappés par les manchettes des journaux parisiens annonçant le double suicide de Max Linder et de sa jeune femme à l'hôtel Baltimore, avenue Kléber. On retrouva Max et Hélène gisant sanglants sur le lit à la manière de Pétrone et Eunice dans « Quo Vadis », roman qui avait fortement impressionné Max.

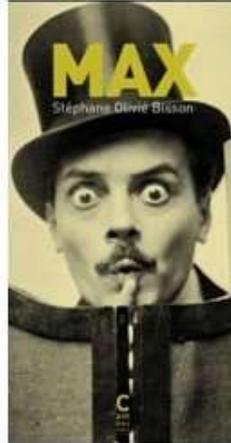
Max était depuis longtemps obsédé par l'idée du suicide. En février 1924, alors qu'ils séjournèrent en Suisse, sa femme et lui-même avaient absorbé une forte dose de somnifères. Quelques mois plus tard à Vienne pendant le tournage du Roi du Cirque, nouvelle tentative. La presse s'empara de ce fait divers « exaltant » brochant au besoin des détails macabres autour de ce Mayerling du cinéma. La secrétaire de Max écrira plus tard : « Cet homme est mort jeune, après de grandes souffrances mentales, les pires parce que peut-être imaginaires... ». A Hollywood, dès que la nouvelle de son suicide fut connue, Chaplin fit arrêter le travail dans ses studios.

Maud Linder fut maintenue tout au long de sa vie dans l'ignorance complète de son père et c'est bien plus tard, déjà adulte, dans un cinéma de Versailles, qu'elle eut par hasard la révélation de Max Linder puis par recoupements de sa filiation.

Est-ce la conséquence de son suicide à une époque où les canons de la société catholique l'interdisait rigoureusement par son cinquième commandement ? L'irruption du Parlant ? Ou encore le peu de souci de conservation que les producteurs avaient à l'égard de leurs réalisations passées, ne les considérant pas comme des œuvres ? Sur les six cents films de Max Linder, seule une petite dizaine nous est parvenue...



L'EQUIPE ARTISTIQUE



Jérémie Lopez : Sociétaire de la Comédie Française

Jérémie Lopez se forme au Conservatoire de Lyon puis à l'École nationale supérieure des arts et techniques de théâtre où Jean-Pierre Vincent le dirige, avec d'autres élèves de sa promotion, dans "Les aventures de Zéline et Lindoro" d'après Goldoni. En 2010, il fait ses débuts à la Comédie-Française, sous la direction de Jérôme Deschamps, dans "Un fil à la patte" de Feydeau, un auteur qu'il retrouve en 2015 pour interpréter Thommereux dans "Le Système Ribadier" mis en scène par Zabou Breitman. Le 1er janvier 2017, il est nommé 532e sociétaire de la Troupe. De Molière, Jérémie Lopez joue "La Critique de l'École des femmes" par Clément Hervieu-Léger, "L'École des femmes" par Jacques Lassalle, "Le Malade imaginaire" par Claude Stratz, Dom Juan ou "Le Festin de pierre" par Jean-Pierre Vincent. De Shakespeare, il interprète "Les Joyeuses Commères" de Windsor par Andrés Lima, Troïlus et Cressida par Jean-Yves Ruf, "Le Songe d'une nuit d'été" par Muriel Mayette-Holtz et "Roméo et Juliette" où Éric Ruf lui confie le premier rôle masculin. Benjamin Jungers le voit en Arlequin dans "L'Île des esclaves" de Marivaux et Édouard Signolet en Prince dans "La Princesse au petit pois" d'après Andersen. S'il est souvent associé au répertoire classique, Jérémie Lopez joue

également de nombreux auteurs contemporains tels que Marguerite Duras dans “La Pluie d’été” mise en scène par Emmanuel Daumas, Harold Pinter dans “L’ Anniversaire” par Claude Mouriéras, Jean Genet dans “Haute surveillance” par Cédric Gourmelon, Brecht dans “L’Opéra de quat’sous” par Laurent Pelly ainsi que “La Résistible Ascension d’Arturo Ui” par Katharina Thalbach, Edward Bond dans “La Mer” par Alain Françon, qui l’avait déjà dirigé dans “Les Trois Sœurs” de Tchekhov. En 2019, il joue dans “Le Voyage de G. Mastorna” par Marie Rémond d’après Federico Fellini au Théâtre du Vieux-Colombier et dans “La Vie de Galilée” de Brecht par Éric Ruf. Jérémy Lopez chante dans le “Cabaret Boris Vian” par Serge Bagdassarian et dans le “Cabaret Brassens” par Thierry Hancisse. Dans “La Règle du jeu” par Christiane Jatahy, il interprète Robert de la Chesnaye. En 2019-2020, Jérémy Lopez joue dans “La Puce à l’oreille” de Georges Feydeau par Lilo Baur, “Angels in America” de Tony Kushner mis en scène par Arnaud Desplechin Salle Richelieu, dans “Patamusic-hall” d’après Boris Vian par Serge Bagdassarian au Studio Marigny et dans la reprise de “La Vie de Galilée” de Bertolt Brecht Salle Richelieu. Et enfin Les Démons de Dostoïevski mis en scène par Guy Cassiers et La Cerisaie de Tchekhov mis en scène par Clément Hervieu-Léger. Au cinéma, on a pu le voir dans “À coup sûr” de Delphine de Vigan, “C’est beau la vie quand on y pense” de Gérard Jugnot et “Le Gendre de ma vie” de François Desagnat. Vincent Macaigne l’imagine en Pierrot dans son film “Dom Juan et Sganarelle” d’après Molière, diffusé sur Arte en 2015. On le retrouve ensuite dans Radin, C’est beau la vie quand on y pense de Gérard Jugnot, L’Esprit de Famille d’Eric Besnard, Les Tuches 4 d’Olivier Baroux, Eiffel de Martin Bourboulon, Menteur d’Oliver Baroux, 13 Novembre de Cédric Jimenez, Couleurs de l’Incendie de Clovis Cornillac et enfin Si on chantait de Fabrice Maruca.



Stéphane Olivié Bisson : Metteur en scène et auteur

Après des études de Droit et d’Histoire et de longs voyages à travers les Etats-Unis, en Angleterre et tout autour de la Méditerranée, Stéphane Olivié Bisson a choisi de s’aventurer au théâtre tout d’abord comme auteur puis en passant le plus régulièrement possible de l’exercice de l’acteur à celui de la mise en scène en s’efforçant de tenter d’éclairer une pratique par l’autre. Tout a commencé en 1995 à la Manufacture des Œillets à Ivry avec sa première mise en scène « Costa Dorada » d’après Artaud et Jacques Prevel, puis sa pièce « Bedlam » mise en espace à La Colline, l’aventure « Quatre Heures à Chatila » avec Evelyne Istria au Moyen-Orient, « Sarcelles sur Mer » de son père Jean-Pierre Bisson au Théâtre de La Tempête grâce à Philippe Adrien, puis « CALIGULA » d’Albert Camus avec Bruno Putzulu dans le rôle-titre à L’Athénée et en tournée en France et à l’étranger durant trois saisons, « La Pitié Dangereuse » de Zweig adaptée et jouée par Elodie Menant, la recreation de « Quatre heures à Chatila » de Genet à Beyrouth avec l’actrice libanaise Carole Abboud, puis « Yalla Bye ! » de Cléa Petrolesi et Raymond Hosni au Théâtre Monnot de Beyrouth. A l’été 2018 au Théâtre du Chêne Noir à Avignon il a adapté, mis en scène et joué avec la collaboration artistique de Bruno Putzulu

« Les Carnets d' Albert Camus » repris l'année suivante à Avignon à La Factory puis repris au Lucernaire à Paris et en tournée en France et à l'étranger. A l'occasion du festival d' Avignon 2019 il a mis en scène « L'Amant » de Pinter avec Manon Kneusé et Clément Vieu qui sera repris à La Scène Parisienne de septembre à novembre 2020. En projet, la mise en scène et l'adaptation de « La Mort Heureuse » d' Albert Camus avec l'acteur allemand Richard Sammel en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieu Niang, et « La ligne Solaire » de Viripaiev avec Anthony Audoux et Noémie Bianco. Comme acteur il a travaillé avec Betty Berr pour « L'Exécution au Beffroi » de Noureddine Aba, Magali Lérès pour « « LITTORAL » de Wajdi Mouawad, Joël Dragutin pour « Grande Vacances », Stéphane Fievet pour « Laisse-moi te dire une chose » de Remy Devos, Marc Lesage pour « Un bon Moment de solitude » dont il était l'auteur ainsi que « Nietzsche, Wagner et autres cruautés » de Gilles Tourman, Stéphane Cottin pour « Les Cancans » de Goldoni, Claudia Stavisky pour « Chatte sur un toit brûlant » de Tennessee Williams ainsi que « Les Affaires sont les affaires » d'Octave Mirbeau, Roland Guenoun pour « Anquetil Tout Seul » de Paul Fournel, et Michel Favart pour « Le Fantôme et Madame Muir » adapté par Catherine Aymerie. Et depuis deux années sous la direction de Bruno Putzulu « Les Carnets d' Albert Camus » au Festival d'Avignon au Théâtre du Chêne Noir puis à La Factory et au Lucernaire de mars à mai 2019, de fin août à octobre 2019 et à nouveau à la rentrée 2020. Actuellement il joue Douce France qu'il a co-écrit avec David Salles et prépare la mise en scène et l'adaptation de La Mort Heureuse d' Albert Camus avec Richard Sammel en France, en Allemagne et en Angleterre.

[MAX" est son premier roman publié aux Editions Actes Sud- Cambourakis. Le Prix Littéraire ARDUA-Aquitaine 2020 lui a été décerné.](#)



Bertrand Couderc : Création lumière

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, autant au théâtre qu'à l'opéra. Dans ce domaine, il collabore avec les plus grandes scènes du monde, telles que le Staatoper de Berlin, le Metropolitan Opera de New York, le Teatro Real de Madrid ou encore l'Opéra de Vienne et de Paris... À la Comédie-Française, il crée les lumières de la *Vie de Galilée*, *Bajazet*, *Roméo et Juliette* mis en scène par Éric Ruf, de *Poussière* de et par Lars Norén, de *L'Éveil du printemps*, du *Misanthrope*, de *la Cerisaie* dans les mises en scène de Clément Hervieu-Léger, d'*Angels in America* mise en scène d'Arnaud Desplechin et dernièrement de *Mais quelle comédie* de Serge Bagdassarian et Marina Hands. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan und Isolde* à la Scala, sous la direction musicale de Daniel Barenboim, et *De la maison des morts* de Janáček, direction Pierre Boulez, repris à la Scala de Milan, au Met, à l'Opéra Bastille et au théâtre, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Au festival de Salzbourg 2014, il éclaire *Charlotte Salomon* dans la mise en scène de Luc Bondy pour lequel il crée les lumières d'*Ivanov* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2015, il collabore avec Bartabas. Il crée l'éclairage de *Davide*

Penitente, puis du *Requiem* de Mozart au Felsenreitschule de Salzbourg. En 2018, *le Sacre du Printemps* à la Seine Musicale. Il est aussi le fidèle collaborateur de Jacques Rebotier et travaille régulièrement avec Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Éric Génovèse, Bruno Bayen, Philippe Torreton, Rachida Brakni, Jean-Luc Revol, Cédric Orain...



Erwan Creff : Scénographie

Erwan Creff a notamment travaillé comme scénographe avec Catherine Riboli «La Marchande de crèves» de Ika Patard, « Le Malade imaginaire » de Molière, avec Philippe Adrien « L'ivrogne dans la brousse » d'Amos Tutuola, « Méléoudoumand » de Philippe Auger, « La Noce chez les petits-bourgeois créoles » d'après Bertolt Brecht, « Le Projet Conrad » d'après Joseph Conrad, « Boesman et Léna » d'Athol Fugard, avec Jean-Christophe Mast « Partage de midi » de Paul Claudel, avec Laurence Renn-Penel « Sale boucan », avec Clément Poirée « Meurtre, Kroum l'ectoplasme » (avec A. Bicelli) et « Vie et mort de H. » d'Hanoch Levin, « Dans la jungle des villes » et « Homme pour homme » de Bertolt Brecht, « Beaucoup de bruit pour rien » et « La Nuit des Rois » de William Shakespeare, « Les Enivrés » d'Ivan Viripaev, avec Dorothée Sornique « XX Histoire de chœurs et d'individus » d'après P. Oudenik, avec Sophie Akrich « Les Lettres à l'humanité » de Jen Pliya, « Terre Sainte » de Mohamed Kacimi, avec Pierre Etaix « Miousik Papillon ».

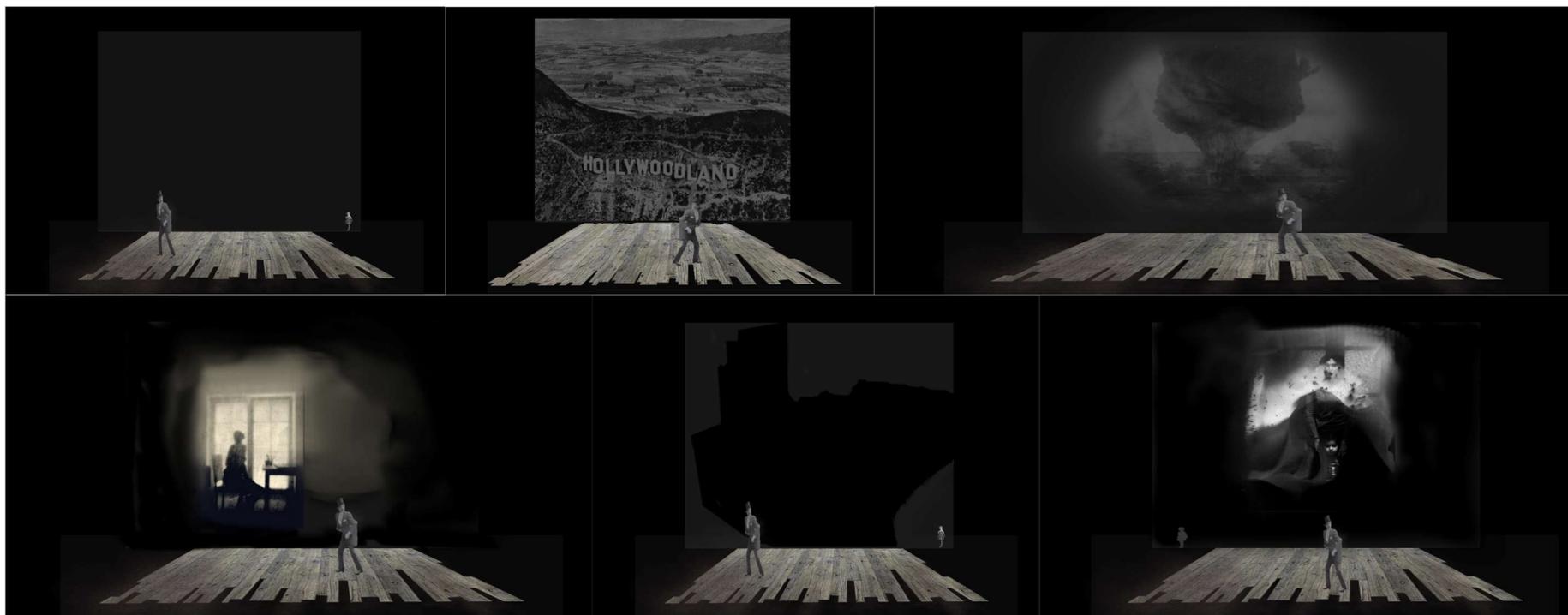


Eric Capone : Musique originale

Eric fait son miel de toutes les musiques, écrites ou improvisées. Auteur compositeur-arrangeur, multi-instrumentiste (piano, guitare, accordéon, percussions, balafon, oud, chant...), il se passionne pour la musique dès l'âge de 5 ans, joue dès 13 ans dans diverses formations, tout en passant son diplôme au Conservatoire de Grenoble. Il fonde le groupe pop-rock LA STRADA en 1988, pour lequel il écrit et enregistre trois albums signés chez BMG et Warner, donnant plus de 100 concerts par an. Depuis 10 ans, il participe à de nombreux échanges artistiques en Afrique : Maroc, Congo, Burkina Faso et en Asie (Hong Kong, Taïwan). Parallèlement, il compose pour le théâtre (Les carnets de Camus - 2018), la danse (Cie Le Cil du Loup, Cie Irène Tassebedo), la TV (Volvic, EDF, spot CSA), le cinéma (Serge Papagalli 2010, Liao DongKun, Taiwan – 2018), Le livre noir-

docu France5 - 2019). « La musique occupe une place à elle, à part, présente, non illustrative. Elle pourra être tour à tour porte-parole des non-dits, extension des inconscients des personnages, de leurs humeurs, temps d'incubation de ce que l'on voit et entend, relais de ce que l'on perçoit. Romantico-cruelle, Psycho-répétitive ou Allegro-tragique, la musique temporeise ou emboîte le pas au duel des amants » ...

Scénographie



Extraits du texte

Max

"Ici j'ai mis du temps à me souvenir que j'avais été célèbre.

Adulé, admiré, aimé par des foules d'anonymes parlant toutes les langues, qui s'esclaffaient, se tordaient de rire à en pleurer, à la même minute et sans se connaître, sur tout le globe devant le spectacle de mes acrobaties burlesques.

Quel étrange pantin en noir et blanc sautillait devant eux et qui, si l'on se rapproche, me rappelle bien quelqu'un.

Un vivant que j'aurais perdu, un spectre, un proche ou ma propre image dont je ne me souviens plus.

Mon nom, lui, est resté.

Mon nom est resté au fronton d'un cinéma des grands boulevards que j'avais souhaité comme le caprice en dur d'un grand enfant. Un grand théâtre comme j'en rêvais, ouvert à tous, à tous les vents.

Mon nom est resté et on le visite encore mais ce sont les murs qu'on reconnaît, la personne derrière le nom, elle, aux yeux de tous, s'est effacée. Etre apparu mais sans image.

On m'a fait partir au désert, dans les bribes du monde, chez les morts aux antipodes, ailleurs ou l'on ne sait pas."

CONTACT ADMINISTRATION PRODUCTION DIFFUSION :
Karinne Meraud-Avril : kmeraud@ksamka.com // 06 11 71 57 06